

Renaud : ni presse, ni radio, ni télé, juste un grand disque

— Pour mon prochain album, aucune promo, ni presse pourrie, ni radios-nulles, ni télé craignoss.

Renaud avait prévenu sa firme de disques plusieurs mois avant la sortie de « Putain de camion », son nouveau disque. Une interview. Une seule. A « Paroles et musiques ». L'unique référence. Avec les douze titres sur vinyl, bien sûr. L'essentiel.

« Putain de camion » est un album marquant, dédié à son pote Coluche. « Comme toujours » d'une écriture simple, forte, écorchée. Réelle. Peut-être encore plus l'essentiel que d'habitude, finalement. Déchirures poisseuses, brillantes. La vie en noir ? Souvent amère, certes, mais là où il reste un brin d'humour décapant (le Top 50, la télé, les radios FM, par exemple, qu'est-ce qu'ils prennent !), il y a de l'espoir, n'est-il pas ? Et cette chanson sur les vieux, « Cent ans », quel hymne à la vie !

Vulgaire ? Oh, ça peut jaser. « Comme toujours », là encore. Une question de sensibilité ? Cela tombe bien. Il a justement le cœur débordant de sensibilité, Renaud. Et ce qui vient du cœur peut-il être vraiment vulgaire ? On vous le demande.

Anarcho-mitterrandiste (« J'sais même pas si ça existe ») comme il se qualifie lui-même, il balance ses états d'âme, ses interrogations, règle des comptes. Sur le poignant « Putain de camion », par exemple, qui a détruit son copain :

Putain, j'ai la rage, contre ce virage...

Tu nous laisses avec les chiens

Avec les méchants, les crétiens...

Lolita a plus d'parrain

Nous on a plus notre meilleur copain

T'étais un clown mais j'étais pas un pantin

Enfoiré on t'aimait bien

Maintenant on est tous orphelins

Voilà. Un disque qui compte, plutôt grave, tous

jours riche et attachant. C'est dit.

— Après « Morgane de toi », mon septième album, qui a fait des scores phénoménaux, je me demandais ce que j'allais raconter au suivant. On m'attendait au tournant.

Renaud joue du paradoxe. Mais il a l'air sincère. Un homme, c'est jamais tout clair, tout limpide. Il est recordman de ventes pour les albums, en France. Devant Goldman (« Quand il vend 800.000, moi je suis à 1.200.000, mais, lui, il ajoute 3 x 800.000 45 tours »). Il a signé, avec Virgin, ce qu'on a appelé le « contrat du siècle » dans l'Hexagone. Pourtant, il ajoute :

— Mon succès, je le trouve un peu excessif, disproportionné. Mais il me fait plaisir aussi, parce que j'suis sûr que ça en fait rager plus d'un !

Je viens du métro, où on chantait, moi et ma guitare. Longtemps, je me suis laissé porter par la vague. Sans ambition réelle. Un peu en dilettante. Le genre : « on

verra bien ». Ma vie, c'est ma femme, ma mère Lolita, mes potes. Je fais pas une fixation sur le métier, la scène. Même si... j'ai pas envie de décevoir tous ces gens qui m'aiment.

Sûr qu'il correspond à quelque chose, Renaud. Qu'il touche juste. Avec le temps, il est plus adulte. « Mais la jeunesse, c'est pas une question d'âge », comme il dit. Et il précise : « J'ai même franchement une tendresse pour les vieux, chez qui je ressens beaucoup de points communs avec l'enfance, la même cruauté, la même naïveté dans l'absence de mémoire, enfin l'absence de projets, mais ce grand désir de vivre. »

C'est peut-être simplement qu'il parle comme quelqu'un de la rue. « J'ai une voix « à chier », je

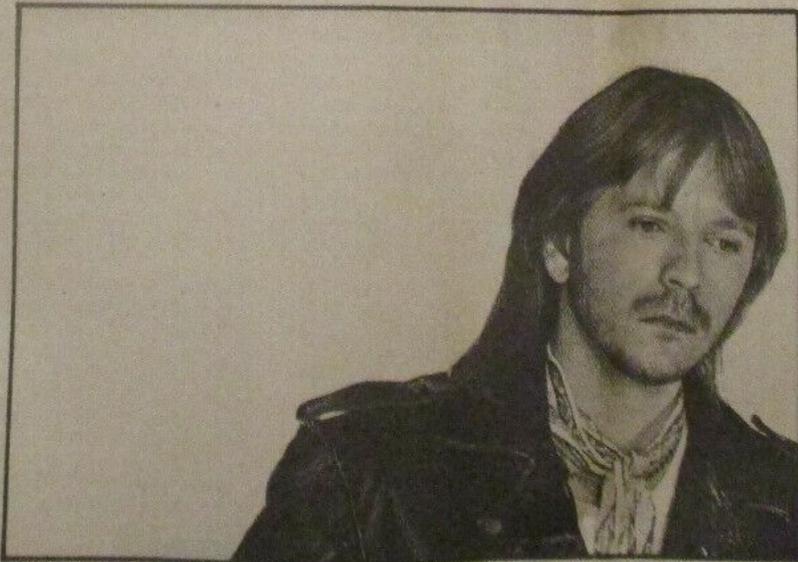
suis un piètre musicien, mais ma simplicité, mon inculture musicale ne contribuent-elles pas à l'efficacité de mes chansons ? »

Il embrasserait bien Johnny Clegg. La Palestine, Nouméa, Mandela, il « donne sa langue au chagrin ». Tendresse pudique et envolées vitriolées, impuissance déchirante et souffle vital, ni dentelle, ni complaisance, Renaud tel qu'il est. Qui ne laisse personne indifférent. Qui n'est, d'ailleurs, pas près de convaincre tout le monde, entre triomphe de masse et position personnelle se voulant marginale — « Comment veux-tu que je sois d'accord avec toi, j'ai déjà du mal à être d'accord avec moi », écrit-il dans « Socialiste ».

Qui, dans l'ensemble, n'est pas sur la même lon-

gueur d'onde que les médias — « J'ai même été ignoré, méprisé par les seuls journaux que je lisais, les seules émissions que je regardais ». Qui peut se permettre de leur renvoyer la balle aujourd'hui, de faire comme Manset ou Thiéfaine (à propos, un fameux dernier album pour ce dernier aussi — chez CBS)... tout en se retrouvant à la deuxième place du hit-parade Sabam après deux semaines seulement.

Qui, le chroniqueur honnête ne pourra que le reconnaître, a fait un grand disque, intense, sonnant vrai, sans doute son plus beau. Et, pour l'auditeur que nous sommes aussi, y a-t-il quelque chose de plus important, bien franchement ?



Godley & Creme retour à l'ess

Pour trouver plus doués sur la scène anglaise que Kevin Godley et Lol Creme, il faut une sacrée imagination. Ces deux lascars n'ont plus vraiment le physique de leurs vingt ans, mais quel itinéraire ! Avec le groupe « 10CC », ils ont connu la gloire, vendu des disques par paquets. En duo, par la suite, ils ont exploré bien des voies, combinant ouvrages complexes et inspiration mélodique intéressante. Ce n'est pas pour rien que « 10CC », à sa manière, prenait des airs Beatles à l'occasion...

Il y avait les albums. Et puis la vidéo. Maîtres de l'image comme du son, ces « petits génies » se sont taillés une réputation enviable, pour leur compte personnel ou au service d'autres artistes, qu'il s'agisse d'un Frankie goes to Hollywood, dont ils ont contribué à confectionner le « look », ou, dans un genre différent, d'un Sting, voire d'une Joan Armatrading. Pour n'en citer que quelques-uns.

Touche-à-tout habiles, bourrés d'humour, d'imagination, parfois emportés par des débordements esthétiques et... excessifs, Godley and Creme sont, avant tout, des artistes sans frontières, auxquels tout semble facile. Et qui semblent à une sorte de tournant de leur carrière. Sur le plan du son, comme de l'image.

Le son, c'est l'album « Goodbye Blue Sky » qui vient de paraître. L'image, c'est le long métrage, leur premier, qu'ils préparent et dont le tournage, selon les plans, devrait commencer à la mi-juin.

— Cela a pris du temps, disent les deux compères. Mais il s'agissait aussi d'une évolution logique par rapport à notre travail vidéo. Ce sera notre affaire du début à la fin. Nous pen-



sons qu'il y a un film réellement. Sa vedette sera... qui joua précédemment le rôle de Bud l'écran.

La réalisation rêve, sans doute dit : ils peuvent. Ceci pour le présent, c'est, vel album égaré quant dans le duo. Exit les constructions les grande techniques, traire, le re. Un disque production mais fait « temps », au des accents monicas en nes chans. Pour la pl Godley et l utilise les v étaient su avant l'enprement d leur côté. Manifestes gaillards.